



HAL
open science

Mère / ados

Nicolas Rabain

► **To cite this version:**

| Nicolas Rabain. Mère / ados. Les 100 mots de l'adolescent, 2018. hal-03778705

HAL Id: hal-03778705

<https://hal.science/hal-03778705>

Submitted on 28 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« *Qu'est-ce que tu ferais si je mourais aujourd'hui ?* », hurle Hubert à sa mère. « *Je mourrais demain* » susurre-t-elle en voyant s'éloigner le bus scolaire qui conduit son fils vers un internat. « *On aime sa mère presque sans le savoir et on ne prend conscience de toute la profondeur des racines de cet amour qu'au moment de la séparation dernière* », soutient Maupassant. Au cours de cette « *opération nécessaire mais des plus douloureuses* »¹, il arrive alors que tout en elle insupporte : sa manière bruyante de manger et sa nourriture logée à la commissure de ses lèvres irrite Hubert au plus haut point. À travers ce protagoniste, Xavier Dolan tente de « tuer sa mère », mais sa haine irrépressible « *circonscrit son objet et y tient plus que tout, s'attachant à lui nuire avec une constance et une ténacité dont l'amour ne fait pas toujours preuve* », précisent Jacques André et Isée Bernateau. Tentative vaine que celle du matricide ?

Loin de la mère pare-excitante, premier miroir de l'être, aimante et aimée, l'adolescent voit désormais en elle une potentielle traîtresse qui tour à tour l'envahit puis l'abandonne. Il regrette la mère d'avant, fidèle au moins en apparence, mais séductrice surtout. Devant les amis, elle est « *soûlante* » et elle « *casse les couilles* » : « *Comment ma daronne m'a pris la tête hier !* », se plaint Yann. « *T'inquiète, la mienne aussi, elle fait chier en ce moment !* », lui répond Hélène. Pas question en revanche que la critique ne provienne de qui que ce soit d'autre : « *Si tu traites ma mère, j'te défonce, fils de pute !* ». Touche pas à ma mère !

Dans *Diabolo Menthe* de Diane Kurys, une mère bientôt ménopausée gifle sa fille, Anne, au moment même où la jeune pubère lui annonce l'apparition tant attendue de ses premières règles : « *Mais ne pleure pas, ma chérie, c'est la tradition !* »... « *Miroir, mon beau miroir* »... Si la fille peut détrôner sa mère, il arrive aussi qu'une complicité suspecte prenne le devant de la scène : « *C'est ta grande sœur ? – Non, c'est ma mère !* ». Et voilà triomphantes, la mère rajeunie et la fille transformée en femme. Mais chez la jeune fille, ces bénéfiques ne durent que rarement : « *Jamais je ne lui ressemblerai. Salope. Je rêve parfois d'être orpheline* », écrit Annie Ernaux dans *Les armoires vides*. Être comme la mère ou au contraire s'en différencier le plus possible, tel est le dilemme. Mais qu'en est-il **lorsque** l'adolescente devient mère à son tour ?

Si dès ses seize ans, *Juno* confie son bébé à une mère adoptive investie pendant la grossesse, la Sonia des frères Dardenne rachète quant à elle *L'enfant* qu'elle a porté et que son compagnon Bruno a vendu au marché noir. Il ne suffit pas d'avoir un enfant pour être mère.

Ainsi à l'adolescence, mettre à distance la mère passe au préalable par l'hyper-investissement d'un maternel protéiforme qui tantôt protège, **tantôt** séduit, voire terrorise. Comment survivra la mère à tous ces remaniements ? Dans *L'Odyssée*, Ulysse retrouve l'ombre d'Anticlée au Royaume des Morts. Il se voit contraint de la quitter aussitôt, cette fois-ci à jamais : « *De quoi es-tu morte ?* », lui demande le héros. « *C'est le regret, c'est le souci de toi, mon noble Ulysse, C'est mon amour pour toi qui m'ont ôté la douce vie* ». Le travail de détachement passe par un meurtre car se séparer de la mère revient à assumer, ne serait-ce que momentanément, une position matricide. Place alors à l'exogamie et aux premières amours qui font presque toujours écho aux modalités relationnelles vécues avec la mère des origines.

¹ Sigmund Freud (1909). *Le roman familial des névrosés*. OCF VIII. Paris, PUF, 2007 : p. 253.